

Scherzando

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre**

Band (Jahr): **4 (1937)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

richir la littérature du violoncelle d'un caractéristique Concerto avec orchestre ou piano. Comme il ne présente pas de difficultés insormontables et est bien écrit pour l'instrument, nous ne doutons pas de le voir bientôt figurer sur nos programmes de concerts. M. Ravel a écrit pour le pianiste manchot Wittgenstein un Concerto pour la main gauche seule. Oeuvre très intéressante mais d'une grande difficulté. Les soirées de Nazelles est le titre d'un album pour piano de Francis Poulenc où l'auteur laisse libre cours à sa fantaisie. Une transcription qui sera la bienvenue est celle de l'Andante de la Troisième Symphonie de Saint-Saëns, faite avec beaucoup de savoir par l'excellent musicien qu'est G. Samazeuilh.

A. Piguet du Fay.

Scherzando

Die neue Oper. A. «Sie waren scheints gestern Abend in der Oper, was wurde denn gegeben?» - B. «Ach, eine ganz neue Oper: Die schöne Limousine (Melusine) von Mendelssohn.»

Zusammenspiel. Aus dem Kampfbericht eines Vorarlberger Verbandsmusikfest: «Eine Kapelle hat noch lange nicht zusammenmuisiziert, wenn die Musiker zugleich angefangen und aufgehört haben.»

Der Hund. Zar Alexander II. war ein grosser Hundeliebhaber. Er besass einen riesigen Neufundländer, der ihn ständig begleitete. Selbst ins Konzert pflegte der vierbeinige Freund mitzukommen, wo er sich seinem Herrn zu Füssen legte und sich sehr manierlich benahm. Nur einmal bei einem Konzert des grossen Violinvirtuosen Wieniawski, erhob sich der Hund, trottete aufs Podium und legte dem Geiger seine grossen Tatzen bittend an die Schenkel. Wieniawski liess sich zunächst nicht beirren, doch fuhr der Hund, dem anscheinend die Geigentöne missfielen, fort, den Künstler mit den Pfoten zu stören. «Wieniawski, geniert dich der Hund?» fragte schliesslich der Zar lachend den Geiger, der in höchster Verlegenheit war. «Majestät, ich vermute, dass ich ihn geniere», war Wieniawskis rasche Antwort. Der Zar rief daraufhin das Tier zu sich und das Konzert nahm ohne weitere Störung seinen Fortgang.

Das Beste! «Nun, mein Lieber, was hat Ihnen in meiner letzten Operette am besten gefallen?» fragte ein erfolgreicher Operettenkomponist den ihm am nächsten Tage begnenden Kritiker. — «Am Natürlich-

sten war das Duett der beiden Diebe im letzten Akt, denn nicht nur die Musik, sondern auch sogar die gesungenen Worte waren gestohlen!»

Der Nachtwandler. «Ich kann es Ihrem Gatten kaum verzeihen, gnädige Frau, dass er kürzlich, mitten in meinem letzten Konzert aufgestanden und fortgegangen ist.» - Ach, lieber Konzertmeister, es tut mir furchtbar leid, aber Sie dürfen es meinem armen Manne nicht übelnehmen, denn es ist sein altes Leiden, das Schuld ist. Mitten im besten Schlaf steht er auf und nachtwandelt.

Der Journalist. Der berühmte Komponist Max Reger war auf die Zeitungsleute nicht gut zu sprechen. Obwohl man das wusste, suchten ihn immer wieder Reporter auf. So auch in Leipzig, wo Reger in einem Hotel abgestiegen war. Der Journalist, der Reger interviewen wollte, glaubte ihm zu imponieren, als er erzählte, dass er an Richard Wagners Leichenbegängnis teilgenommen habe. Bissig antwortete Reger darauf: «Na ja, der arme Wagner hat sich halt dagegen nicht mehr wehren können!» Wütend griff der Reporter nach seinem Hut und verliess fluchtartig Regers Zimmer, den Komponisten schmunzelnd zurücklassend. Im Korridor lief ihm ein Stubenmädchen in den Weg und diesem gab er den Auftrag dem Herrn Komponisten Reger auszurichten, wenn er, der Meister stürbe, ginge er, der Herr Redakteur, bestimmt nicht an das Begräbnis. Der erboste Reporter war noch kaum um die Ecke des Korridors gebogen, als ihm das Stubenkätzchen atemlos die Antwort Regers überbrachte: «Der Herr

Professor lässt sagen, er ginge sehr gerne zum Begräbnis des Herrn...»

Wagner et Rossini. Si quelqu'un n'aimait pas Wagner, c'était bien Rossini. Il rendait cependant hommage à la valeur de son jeune rival. — Il a de bien beaux moments, disait-il, mais il a aussi de mauvais quarts d'heure! Il s'empressait d'ajouter quelquefois, non sans ironie: — Oui, moi aussi, si j'avais pratiqué l'harmonie, j'aurais pu faire quelque chose. Un jour, il s'amusait à déchiffrer une partition de «Tannhauser» posée à l'envers sur le piano, et comme on lui en faisait l'observation: — J'ai essayé de l'autre côte, répondit-il, mais c'est encore pis!

La bataille. L'autre soir, dans un concert, un pianiste chevelu se livrait sur son instrument, avec force gestes épileptiques, à des exercices d'harmonie imitative. Une dame se pâmait d'admiration.. — Comme c'est bien cela!... s'écriait-elle. On entend le bruit du canon... la bataille... la ville est prise d'assaut.. les soldats se livrent au pillage...

— Ah, ma bonne dame! soupira alors son voisin, si seulement ils pouvaient emporter le piano....

La réponse. Lors d'un examen musical, le professeur demande à un candidat à quelle époque Beethoven avait composé sa Première Symphonie. Le candidat reste muet. — Ma question paraît vous embarrasser, dit alors le professeur. — Ce n'est pas la question qui m'embarrasse, mais plutôt la réponse, répartit le candidat.

Le son. On faisait passer un examen de musique. Un des candidats fut prié d'exposer de la façon la plus succincte ce qu'était un son. Il ne s'émut point, se tourna vers ses

examineurs et dit, avec assurance: — Ainsi, par exemple, je fais entendre un petit bruit... Il y eut un large sourire sur tous les visages et le président du jury murmura: - Il faudrait peut-être ouvrir la fenêtre...

La portée. Au cours d'un voyage récent un photographe amateur eut l'idée de photographier sur une route une quintuple rangée de fils télégraphiques, occupés par toute une compagnie d'hirondelles. Il montra un jour cette photographie à un musicien qui s'écria: — Il manque une clé de sol! Et, se mettant au piano, il joua l'air formé par les oiseaux sur la portée improvisée. Cela donnait, paraît-il, le motif d'un commencement de valse. On ne saurait, en tout cas, dire d'un tel air qu'il n'a ni queue, ni tête!

Armide. On allait pour la première fois représenter «Armide», à Versailles, en présence de Louis XIV. La salle était remplie de spectateurs et le monarque occupait la place d'honneur. Or, l'opéra ne commençait point, des contretemps inattendus s'étant produits. Le roi, qui trouvant que l'attente était longue, envoya un de ses officiers près du chef d'orchestre, le célèbre Lulli, pour qu'il lui manifestât son mécontentement. — Le roi attend! dit le messenger. — Le roi peut bien attendre, répartit Lulli avec vivacité, car il était lui-même vexé de ce retard, il est le maître ici; personne n'a le droit de l'empêcher d'attendre tant qu'il voudra... Cette réplique, aussi vive qu'irréfléchie, faillit compromettre le succès l'opéra et faire perdre au compositeur la grande faveur, dont il jouissait à la cour.

Aus der Arbeit der Orchestervereine

Baar. Orchesterverein und Männerchor. Frühlings-Konzert. 25. April 1937. Direktion G. Fessler-Henggeler, Emil Meyerhans. Programm: 1. Mit Mut und Kraft, Marsch, Frz. v. Blon. 2. Ouvertüre zur Oper «Norma», Bellini. 3. In die blühende Welt! (Männer-

chor), H. Sonnet. 4. Grüss dich Gott, mein Lieb! (Männerchor), G. Baldamus. 5. Concertino für Klarinette und Orchester, op. 26, C. M. von Weber. (Solist: Herr Anton Grendene, Adliswil.) 6. Der Schweizer Knabe, vaterländische Hymne für Männer-